

Les cahiers d'histoire de la Métallurgie



Publication de l'Institut CGT d'Histoire Sociale de la Métallurgie | Encart au n° 49 | Juin 2015



UNE PLAQUE EN L'HONNEUR D'AMBROISE CROIZAT

Le 12 mai 2015, une cérémonie était organisée à la station de métro Porte d'Orléans pour dévoiler la plaque commémorant l'action d'Ambroise Croizat en faveur de la protection sociale, en présence de Liliane Caillaud-Croizat et Pierre Caillaud, fille et petit-fils d'Ambroise Croizat, de Philippe Martinez, secrétaire général de la CGT, de Frédéric Sanchez, secrétaire général de la FTM-CGT, du directeur-représentant de la présidence de la RATP, de Bernard Lamirand, animateur du comité d'honneur Ambroise Croizat, d'Olivier Dartigolles, porte-parole du PCF et de plusieurs élus parisiens.

Extraits des interventions prononcées.

INTERVENTION DE FRÉDÉRIC SANCHEZ



© FTM CGT | B. Troulet

Bonjour à toutes et tous. D'abord nous souhaitons exprimer nos remerciements pour votre présence et pour l'intérêt que vous

manifestez à l'égard d'Ambroise Croizat, en cette année du soixante-dixième anniversaire de la création de la sécurité sociale. Il fut celui qui l'a mise en place concrètement, à partir du programme du Conseil national de la Résistance. Quelques mots également pour dire notre reconnaissance à monsieur Avice, représentant de la direction générale de la RATP, pour avoir accordé à Ambroise Croizat une place dans le métro avec un panneau mémoriel dans cette station de la Porte d'Orléans.

La Fédération des travailleurs de la métallurgie CGT, le comité d'honneur Ambroise Croizat, l'IHS CGT de la métallurgie apprécient grandement le travail réalisé par la direction de la communication et des services de la RATP et en particulier de monsieur Coudert pour la réalisation de ce magnifique panneau mémoriel en l'honneur d'Ambroise Croizat, ministre du Travail et de la Sécurité sociale de 1945 à 1947.

Nos remerciements vont également à la mairie de Paris et du XIV^e arrondissement pour nous avoir prêté ce lieu pour tenir cette cérémonie. Quelques mots pour saluer toutes les personnalités présentes, syndicales, associatives et politiques. Il faut également souligner la présence de madame Caillaud-Croizat et de son fils. Nous savons que cet hommage, ici à la porte d'Orléans, leur va droit au cœur, comme précédemment lors de l'inauguration d'une place à Paris, dans le XIV^e arrondissement par monsieur Delanoë, ancien maire de la capitale.

Cela symbolise cette reconnaissance nationale d'Ambroise Croizat, ici à Paris, pour son rôle dans les créations sociales de la Libération. Les travailleurs savent à quel point son rôle comme ministre a été important pour leurs droits sociaux. D'ailleurs, ce n'était pas par sentimentalisme que les travailleurs appelaient Ambroise Croizat le « ministre des Travailleurs » plutôt que le ministre du Travail. Ils savaient ce que cet homme, marqué par la déportation à Alger, représentait pour eux, pour le mieux-être et pour la démocratie sociale. Merci donc à celles et ceux qui, par leur présence aujourd'hui, témoignent de leur attachement à cette grande conquête sociale qu'est la sécurité sociale, aujourd'hui menacée dans ses fondements.

Ambroise Croizat mérite la reconnaissance de la nation, ce à quoi le comité d'honneur composé de personnalités politiques, syndicales et associatives s'attache, afin que son œuvre soit largement connue dans la population. Nous pensons même qu'un hommage doit lui être rendu en ce soixante-dixième anniversaire de la sécurité sociale par le gouvernement. Ce panneau mémoriel signifie bien le parcours de cet homme du peuple et surtout les conquêtes sociales de la Libération. Je vous remercie pour votre attention.

INTERVENTION DE PHILIPPE MARTINEZ



© FIM CGT | B. Troulet

Évoquer l'immense figure d'Ambroise Croizat est toujours, pour un métallo, une fierté et un honneur. Son imposante figure tuté-

laire nous a accompagnés dans la fédération, quelquefois rassurés et toujours confortés dans nos convictions et notre détermination au service des intérêts des salariés. Loin de nous écraser et de nous laisser simplement admiratifs, elle nous stimule, nous pousse à aller plus loin et à nous dépasser. Les récits de vie, la transmission collective, ont ainsi formé des générations de militants.

Le parcours de l'homme et du militant sont exceptionnels. Ils sont particulièrement stimulants pour celles et ceux qui veulent changer le monde et changer la vie. Toujours fidèle à ses convictions, il fut un acteur majeur de la vie politique et syndicale de la première moitié du vingtième siècle. Né avec le siècle, il mourut au beau milieu du siècle en nous laissant un système de protection sociale que nous envient toujours des milliards de travailleurs dans le monde.

Le jeune apprenti de treize ans dans une tréfilerie de Lyon en 1914 était devenu, avec son certificat d'études en poche, ministre du Travail du Général de Gaulle en novembre 1945. Voilà encore une exception dont nous avons particulièrement besoin aujourd'hui. La vie, le travail, la volonté et l'intelligence collective avaient forgé l'homme dans les épreuves.

« Le parcours de l'homme et du militant sont exceptionnels. Ils sont particulièrement stimulants pour celles et ceux qui veulent changer le monde et changer la vie. »

Homme de conviction, il est homme d'engagement au prix et au risque de la privation de liberté.

Engagement contre la guerre, en 1917 dans les rue de Lyon.

Engagement avec sa carte syndicale à 16 ans.

Engagement pour fonder, à 20 ans, avec son père, le Parti Communiste et la CGTU.

Engagement dans les luttes syndicales, les grèves à Villeurbanne, Roanne, Vénissieux.

Sa combativité, sa pugnacité dans les luttes sociales, ses combats antimilitaristes et anticolonialistes durant les années vingt lui vaudront quelques arrestations, quelques nuits de prison et des licenciements. Devenu bête noire du patronat, il lui faudra aller à Paris. Ainsi, à 27 ans, il devenait Secrétaire de la Fédération des Métaux de la CGTU ! Une génération de jeunes dirigeants qui avaient la confiance de leurs camarades allait ouvrir des voies nouvelles, préparer la victoire du Front Populaire et la lutte contre le fascisme. Bientôt confronté aux ravages de la crise, le pays avait grand besoin de ces femmes et de ces hommes de caractère.

Belle leçon pour aujourd'hui et demain !

La confiance que l'on accorde à la jeunesse est une promesse d'avenir.

Ce furent des années de fureur et de feu, d'espoir fou et d'inquiétudes. Aux portes des usines, il fallait faire le coup de poing face aux briseurs de grève et aux nervis patronaux.

Les luttes réclament sa présence à Marseille, Belfort, Bordeaux, Arras, Lille...

Dans le même temps, les ligues factieuses et fascistes, la situation internationale réclament de faire bouger les lignes et de faire rapidement du neuf pour anticiper et faire l'unité populaire.

Ambroise Croizat y travaille et la porte aussi bien au plan politique avec le Front populaire que syndical avec le congrès de réunification. Il est d'ailleurs élu député communiste de Paris en 1936. Il assume pleinement son rôle politique pour l'élaboration des réformes et leur mise en œuvre sur le terrain.

Un formidable rapport de forces partait des usines occupées, en particulier dans la métallurgie. La Fédération va compter plus d'un million de syndiqués. Les cotisations, l'élan militant, la force du nombre, permettent d'investir dans des centres de santé, de loisirs, de culture, des colonies de vacances, les premières formes de formation professionnelle. Ambroise Croizat participe de cet élan créateur. Il négocie aussi les

conventions collectives de la métallurgie.

Pourtant, bientôt, l'horizon s'assombrit et l'embellie du Front populaire n'est plus qu'un souvenir. « Le patronat ne désarme jamais », avait-il prévenu.

Avant même l'invasion nazie, ivres de vengeance, les revanchards font le sale travail. Des dirigeants syndicaux CGT sont arrêtés, emprisonnés, déportés, certains fusillés. Arrêté le 7 octobre 1939 avec 35 autres députés communistes, Ambroise Croizat subit les prisons vichystes et le bagne de la maison carrée en Algérie d'où il ne sort qu'en 1943.

Même affaibli, il n'a jamais rompu.

Son engagement prendra d'autres formes dans le monde nouveau issu de la guerre.

À peine libéré, dans le cadre institutionnel provisoire mis en place d'abord à Alger puis à Paris, il travaille sur un projet de Sécurité sociale afin de mettre en application le programme du Conseil National de la Résistance.

Son action dans le cadre institutionnel et ministériel sera le prolongement et l'aboutissement du bouillonnement, des affrontements, des réalisations, des années de Front populaire reprises dans le cadre du rapport des forces issu de la guerre.

Il ne suffisait pas d'avoir prévu dans le programme du CNR un « plan complet de sécurité sociale... », il fallait mettre en œuvre ce projet. Des intérêts divergents et quelquefois contradictoires s'affrontaient. Seul le rapport des forces politiques et sociales emportait les décisions. Ambroise Croizat connaissait les vrais acteurs. Il savait aussi sur qui compter et s'appuyer. D'ailleurs, il était resté Secrétaire général de la Fédération de la Métallurgie de la CGT. Là était sa force. Chaque mercredi, il se rendait rue Lafayette pour échanger, discuter, remplir ses fonctions de secrétaire général et décider avec les camarades. C'est cet enracinement profond qui explique les victoires et l'œuvre accomplie.

En quittant son ministère, il déclarait : « ma présence au Ministère du Travail ne m'a jamais fait oublier mon origine et mon appartenance à la CGT... c'est pour avoir observé cette fidélité envers vous-mêmes, cette solidarité envers vos justes et raisonnables revendications, que je fus atteint ainsi que mes amis, d'une sanction

grave : celle de la révocation pure et simple. Nous étions devenus des êtres gênants, des empêcheurs de danser en rond... »

Ce sont les travailleurs eux-mêmes qui l'appellèrent « ministre des travailleurs ». Ils furent un million dans les rues de Paris lors de ses obsèques.

Le peuple lui devait bien cette reconnaissance et cet hommage. Avec courage, conviction et opiniâtreté, il avait appliqué le programme pour lequel son parti lui avait demandé de devenir ministre et pour lequel se battaient des millions de travailleurs afin de sortir le pays de la misère, après des années de souffrance et d'humiliations.



© E. Barbara

Notre sécurité sociale repose sur quatre principes : unicité, universalité, solidarité et démocratie. Ces principes fondateurs sont contradictoires avec la sortie de la branche famille de la Sécurité sociale, la soumission du versement de prestations sociales à des conditions de ressources, les exonérations de cotisations sociales

dont bénéficient les employeurs ou la fin des élections à la sécurité sociale.

Si important soit-il, il serait pourtant réducteur de résumer le gigantesque travail législatif et réglementaire d'Ambroise Croizat à la Sécurité Sociale. Je pense évidemment à la législation sur les comités d'entreprise. Il ne pouvait pas se satisfaire de l'ordonnance du 22 février 1945, très en retrait par rapport aux aspirations des travailleurs et au contenu du programme du Conseil National de la Résistance.

Sous son impulsion, elle sera profondément transformée dans la loi du 29 juillet 1946 pour donner des droits économiques aux représentants des salariés.

L'ensemble n'aurait toutefois pas été suffisant pour des salariés qui avaient des besoins vitaux immédiats au lendemain de la guerre. Il lui fallait être aussi ministre du travail et du pouvoir d'achat. Par arrêté du 29 juillet 1946, signé de sa main, il permet, contre l'avis d'une partie du gouvernement, une hausse générale des salaires de 25 %. Il mettra aussi fin à l'abattement de 10 % sur les salaires féminins et travaillera à un début de formation professionnelle.

INTERVENTION DE LILIANE CAILLAUD-CROIZAT

Dans une France exsangue au lendemain de la guerre, l'ensemble est parfaitement cohérent. Le social est le puissant moteur pour reconstruire le pays et développer la production. L'ensemble est d'une surprenante actualité dans un Europe en crise.

C'est cette capacité à anticiper, à aller de l'avant pour ouvrir des espaces qui nous surprend toujours chez ces femmes et ces hommes plongés dans les tourments du monde.

Il savait porter son regard ailleurs pour anticiper. Saluant le départ d'un convoi de médicaments et de vivres pour l'Espagne républicaine en 1936, Ambroise Croizat déclarait : « c'est là que se joue l'avenir du monde. Ne pas y être, c'est laisser le chemin libre à la barbarie et aux hordes nazies qui n'en resteront pas là ».

C'est la même prescience qu'il avait en faisant des cotisations sociales la pierre angulaire du financement. Il savait, je cite, que « faire appel au budget de l'Etat, c'est inévitablement subordonner l'efficacité de la politique sociale à des considérations purement financières qui risqueraient de paralyser les efforts accomplis ». Nous le redisons aujourd'hui.

À peine avait-il posé les bases de notre sécurité sociale qu'il se projetait déjà et déclarait : « il faudra bien qu'un jour que j'espère proche, la France se décide à avoir une assurance chômage ».

C'est cette capacité à se projeter que nous devons retrouver pour sortir des ornières où les politiques suivies en Europe nous plongent.

Nous aussi, nous avons un monde à conquérir.

Oui, la diminution du temps de travail va dans le sens du progrès et s'inscrit dans le mouvement de l'histoire.

Oui, nous devons protéger tous les salariés contre les aléas de la vie, la précarité et l'insécurité de leurs conditions d'existence. C'est le sens de nos propositions pour construire une sécurité sociale professionnelle à partir de droits attachés à la personne du salarié, transférables et opposables aux employeurs. Individuels, ces droits seraient garantis collectivement par un nouveau statut du travail salarié.

Alors oui, faisons vivre ces grandes idées pour que les salariés s'en emparent et que nous puissions, ensemble, construire un avenir de progrès dans les conditions d'aujourd'hui. C'est ainsi que, collectivement, nous pourrions approfondir et continuer l'œuvre de celui qui reste le « ministre des Travailleurs ».



© FTM CGT | B. Troulet

J'ai beaucoup apprécié le panneau, la présentation et j'espère que le message court qu'il délivre sera lu par le plus grand nombre. Cela donnera peut-être envie à certains d'en savoir plus sur la

période pendant laquelle mon père et ses camarades ont mené leur combat. Ils ont mérité de ne pas tomber dans l'oubli et ce panneau mémoriel contribuera à faire vivre le souvenir.

Malgré mon âge, je me sens toujours concernée par l'avenir et par l'importance du modèle social dont ils ont été les bâtisseurs. Il ne faut pas perdre courage et, malgré les attaques, il faut rester attaché aux principes de solidarité, d'universalité et rester mobilisé tout ensemble. Je voudrais tous vous remercier, encore une fois, d'avoir participé à cette inauguration.



© E. Barbara

Un auditoire attentif : Daniel Gouttefarde, Bernard Lamirand, Pierre Caillaud, Lucien Grimault, Norbert Boulanger (de gauche à droite).

Les Cahiers d'histoire de la Métallurgie

94, rue Jean-Pierre Timbaud 75011 Paris

01 53 36 86 38 | ihs.gas@free.fr

www.ftm-cgt.fr | rubrique Histoire

maquette IHS | impression FTM CGT